

EDUCATION A LA CITOYENNETE DEMOCRATIQUE POUR LES JEUNES DANS

LA COMMUNAUTE

Elena MARINESCU (Présidente d'ANIMUS -ROUMANIE)

Animus est une association de jeunes pour les jeunes, qui assure des formations à la responsabilité civique dans la communauté, par les méthodes de l'éducation active. Animus propose l'ouverture des institutions formelles et non-formelles vers le quartier par la création d'un réseau de partenaires institutionnels et individuels qui peuvent contribuer au changement de mentalité à une éducation à la citoyenneté active dans les quartiers défavorisés. Animus joue depuis 12 ans un rôle important dans la cohésion sociale dans l'apprentissage de la citoyenneté dans le quartier TEI de Bucarest.

Nous partons de l'idée que la citoyenneté est la pratique d'un code moral, un code qui se préoccupe des intérêts d'autrui, enraciné dans l'auto-développement personnel et la coopération volontaire, plutôt que dans le pouvoir coercitif de l'intervention de l'Etat ». On considère que la citoyenneté contribue à l'intégration de l'individu dans les structures sociales ou culturelles de la société. La politique éducative de notre association veut développer les compétences clés et une citoyenneté, démocratique particulièrement les compétences sociales de communication, de participation en termes de savoir-faire, savoir être, savoir-vivre ensemble et savoir devenir. Nous avons essayé d'utiliser l'éducation à la citoyenneté comme un moyen de lutte contre la violence, la xénophobie, le nationalisme agressif et l'intolérance ethnique.

La mondialisation est en effet à la fois source d'espoir et d'incertitudes, que ce soit dans le domaine du travail, de la sécurité sociale, de la culture, car il n'existe pas encore de mécanismes susceptibles de maîtriser l'indépendance économique politique et culturelle en construisant de forts sentiments personnels d'appartenance et de sécurité.

Certains analystes⁸ ont montré que la transition postcommuniste et les conditions postmodernes évoluent vers un système de valeurs communes. Dans une étude internationale menée dans quarante-trois pays, Inglehart⁹ tire les conclusions suivantes :

- d'une part, les valeurs individuelles (liberté, expression personnelle, propriété) l'emportent sur les valeurs collectives (affiliation, sentiment d'appartenance, ordre social);
- d'autre part, on a tendance à remplacer les valeurs matérialistes (argent, travail productif, homogénéité sociale, autorité, Etat providence) par des valeurs «post matérialistes» (loisirs, activités sociales, bénévolat, tolérance, solidarité, réciprocité, inter culturalité). Des compétences nouvelles ou renforcées sont de plus en plus nécessaires pour vivre dans nos sociétés.

Au plan national, en Roumanie, les différences économiques, sociales, culturelles et d'éducation entre individus constituent autant d'obstacles à l'exercice effectif de leurs droits à la démocratie.

Dans un environnement où l'appartenance à une catégorie sociale défavorisée est associée à des chances minimisées d'accès aux niveaux scolaires plus hauts, le niveau d'éducation est de l'ordre de 50% des parents des enfants dans une école à Bucarest située dans la banlieue. Cette cause a pour effet direct des comportements incorrects et des attitudes pédagogiques négatives vis-à-vis de leurs enfants

Pour compenser les effets des inégalités sociales, nous avons essayé d'offrir des opportunités formatives, culturelles, artistiques parce que, nous avons considéré que nos actions peuvent conduire à la valorisation optimisée des ressources humaines disponibles et de développements personnels des enfants.

Le niveau bas d'éducation des parents, contribue aussi à un climat défavorable dans la famille, parce qu'ils ne passent pas assez de temps avec leurs enfants pour satisfaire le besoin fondamental d'amour et de sécurité affective des enfants.

Le résultat d'un tel comportement des parents, c'est toujours un enfant en colère, mécontent avec une personnalité instable, ce qui peut conduire à des déviations comportementales.

L'expérimentation que je veux évoquer a commencé en septembre 2002, et va continuer jusqu'en juillet 2004, et a comme groupe cible 80 personnes-- jeunes, enfants, mamans entre 20-30 ans, parmi lesquelles il y a 10 mamans gitanes. Pendant les activités qui se déroulent à Animus, les animateurs ont constaté au début que le comportement des enfants était un comportement figé, fermé, inquiétant. Après une certaine période, les animateurs ont su que les mamans ne communiquaient pas suffisamment avec leurs enfants et qu'elles étaient parfois agressives avec eux. .

Dans ce contexte, nous avons proposé comme hypothèse :

⇒ l'éducation non-formelle peut attirer les mamans vers une collaboration avec l'école et d'autres partenaires pour réaliser une éducation dans le sens du respect du droit des enfants (le droit d'exprimer son opinion, le droit d'être écouté, le droit de penser indépendamment, le droit d'être protégé, le droit contre la violence et les abus.)

L'expérimentation a commencé après une enquête sociale parmi les enfants de C.L. Animus, en ce qui concerne, le respect de leur droits dans la famille et aussi après l'analyse en ce qui concerne la fréquence des parents à la réunion organisée à l'école.

Nous avons élaboré ensemble une stratégie de travail, pour attirer les mamans, pour les former à des attitudes, des comportements plus justes, dans leur relation avec leurs enfants. Pour réaliser cela, les animateurs ont préparé une fête, avec les enfants, où ils ont aussi invité leurs mamans. Dans le premier instant, nous avons « retenu un petit peu l'attention » des mamans, pour leur donner un questionnaire, pour avoir une base de démarche dans notre travail.

Ensuite, nous avons organisé des tables rondes avec des thématiques comme :

- Le manque d'amour peut favoriser des dépressions, et peut conduire à des comportements déviants.
- Les valeurs qui sont de plus en plus oubliées par la société : générosité, l'implication, la vérité, l'équilibre entre offrir et prendre
- Les effets de la violence dans la famille sur le développement des enfants .
- Pourquoi, quelque fois, mon enfant a un comportement agressif ?
- Comment, je me comporte avec mon enfant : indulgent, autoritaire, indifférent, protecteur, démocratique ?
- Une communication déficitaire entre les parents et les enfants peut être un facteur de risque en ce qui concerne la consommation des drogues ?
- Que doit savoir un parent pour développer une 'bonne éducation ? »

Dans une première observation, l'impact sur les mamans a été très positif :

- Elles ont commencé à participer aux réunions de parents, et à comprendre l'importance d'être en contact avec l'école.
- Elles ont commencé à communiquer et connaître mieux les émotions de leurs enfants
- Elles ont compris qu'un climat positif en famille, aide les enfants à devenir plus forts, plus équilibrés, plus autonomes et les conduits à assumer des choix lucides.
- Elles ont compris que la relation avec leurs enfants est une création de deux personnes, qui participe activement au processus de relation.
- Elles ont compris que le développement de leurs enfants dépend d'elles et qu'on ne peut pas avoir des citoyens actifs et responsables en société, si elles demandent à leur enfants d'être des exécutants dociles.

En ce qui concerne le comportement des enfants, ceux-ci sont devenus plus ouverts avec les animateurs, avec les professeurs,

La Roumanie est sortie d'un totalitarisme en 1989, et il faut faire face, dans le processus de réforme économique et sociale, à trois défis majeurs : la construction d'une structure économique et sociale compatible avec ceux de la U.E., l'élaboration d'une stratégie nationale d'intégration européenne à la globalisation, sur le fond duquel se déroule un changement structurel.

Les difficultés sociales et économiques existantes dans le processus de transition, représentent un milieu favorable pour des tensions inter-ethnique et des manifestations nationalistes et xénophobes.

La diminution du rôle de l'état dans l'économie comme l'effet de la décentralisation tout à fait nécessaire, a été suivi d'une faiblesse du rôle de l'Etat comme régulateur, arbitre et organisateur de la solidarité nationale et sociale. Cette situation peut être un facteur qui favorise une certaine attitude

extrémiste à un moment donné. C'est pour ça qu'ici le rôle de la société civile est très important pour reconstruire les sentiments d'appartenance des individus à la communauté.

Notre action s'inscrit dans la politique de notre pays pour une éducation à la citoyenneté démocratique, critère essentiel pour l'entrée de la Roumanie dans l'U.E. en 2007.

L'expérience que nous avons développée à Bucarest, avec les jeunes volontaires, les enfants et leurs mamans a démontré qu'il n'est pas possible de parler de citoyenneté démocratique sans une connaissance du monde dans lequel on vit et sur lequel on doit intervenir.

La structure que nous avons créée à Bucarest dans un quartier défavorisé socialement, c'est un vrai espace social de solidarité et de citoyenneté active.

LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE est une société apprenante. Cette théorie part de l'hypothèse selon laquelle la démocratie est un processus d'apprentissage continu et perfectible par le biais de l'apprentissage de la citoyenneté. En tant que société apprenante, la démocratie est une société qui ouvre largement l'accès aux possibilités éducatives. La Roumanie devra mener une politique éducative qui devrait considérer l'apprentissage comme l'affaire de la communauté et non comme le choix et la responsabilité de l'individu.